

PRÉSENTATION

Pour Edmond Cros

Ce volume réunit quatorze articles qui abordent la question de la socio-sexuation du récit de voyage dans les Amériques hispanique, lusophone, francophone et anglophone et, dans une moindre mesure, en Espagne. Tous entendent interroger la nature de l'écriture des voyageuses des XIX^e et XX^e siècles, et la manière dont celle-ci est traversée par des formations discursives et idéologiques majeures émanant des débats sur la construction de l'Etat-nation. Le choix de cette époque (1830-1950) qui rime aussi bien avec romantisme, libéralisme et nationalisme qu'avec de grands bouleversements d'ordre politique, culturel, économique, scientifique et technologique, impose néanmoins de souligner la singularité du contexte américain dont l'ancrage romantique est bien plus tardif par rapport aux mouvements européens (français, allemand ou britannique). De fait, l'idéologie romantique américaine, dans laquelle s'insère l'écriture des voyageuses du XIX^e, exalte le voyage pittoresque et exotique comme corollaire du sentiment de soi et d'un profond désir de liberté, mêlant recherche spirituelle, laïcité et discours identitaires.

La mise en perspective ou croisement entre l'expérience du voyage — qui implique un déplacement du regard et une double révélation de soi et de l'autre —, et la condition minoritaire de la femme — « étrangère » au sein de la société — nous invite à une double interrogation : l'une est relative aux formes génériques (lettres, chroniques, journal intime, œuvre de fiction) que les voyageuses convoquent ou subvertissent dans la mise en écriture de l'expérience vécue ; l'autre invite à questionner le rôle qu'elles ont pu jouer dans la construction culturelle de l'identité nationale, et au demeurant, l'ambiguïté constitutive de leur positionnement vis-à-vis du pouvoir et de l'autorité. Dans leurs écrits, les voyageuses du XIX^e siècle ne se contentent pas de s'approprier le voyage — considéré comme une activité hautement masculine —, s'opposant au passage à l'invisibilisation dans laquelle les cantonne le discours phallogocentrique ; elles déconstruisent les codes mêmes de la mise en texte du voyage par le déploiement de stratégies d'écriture qui oscillent entre les sphères du privé et du public, du masculin et du féminin, investissant parfois des projets civilisateurs comme ce fut le cas des voyageuses ibériques, françaises, anglaises ou américaines. Traversé ainsi par les variables de genre, de race et de classe, le récit de voyage permet de dévoiler à la fois la socio-sexuation mise à l'œuvre dans l'écriture et la manière dont les voyageuses véhiculent des discours et des représentations empreints d'idéologie patriarcale et/ ou coloniale, conditionnées tant par leur propre expérience de femmes que par les conventions de la société dont elles émergent, même si cela est davantage palpable chez les voyageuses du XIX^e siècle. Dans ce sens, et bien qu'elle soit relativement atténuée par Sara Mills (1991), la dimension autobiographique du récit — en tant qu'artifice littéraire et recomposition esthétique fondée sur la vraisemblance — est tout aussi significative : le récit de voyage devenant non seulement le lieu de la construction narrative basée

sur la stratégie du dévoilement du moi, et au demeurant, le territoire discursif de la différence et de l'*autreté*, mais aussi celui de l'impertinence, du dévoiement et de la déstabilisation du savoir normatif. Corollaires de l'écriture, la publication — rare au XIX^e siècle —, et plus encore la réception — souvent mitigée, plus tournée vers la disqualification des récits de voyages écrits par des femmes — mettent en lumière à quel point certaines voyageuses déploient les ressources d'une rhétorique de bon aloi et conventionnelle, qui consiste à accorder crédit à des modèles de féminité et de domesticité plutôt convenus et codifiés, cherchant par le biais de tropes à négocier avec l'autorité en minimisant la littéarité de leurs écrits, ainsi que l'a montré l'étude de Lisa Vollendorf (2012) sur les voyageuses de l'Atlantique ibéro-américain de l'aube des temps modernes.

Cette grille de lecture, probablement valable pour le XIX^e siècle peut s'avérer cependant, inopérante pour la première moitié du XX^e siècle, compte tenu du nouvel ordre social et économique, de la place des femmes dans l'espace culturel et de leur appropriation de l'espace géographique, grâce notamment au progrès de la civilisation et aux avancées technologiques en matière de transport et d'énergies (les bateaux et les locomotives à vapeur ont été remplacés depuis par les chemins de fer et les routes, combinés à l'usage du gaz, de l'électricité et du fuel à partir de 1910). A l'évidence, l'avènement du XX^e siècle, lié au recul significatif des épidémies et de la natalité, ouvre de nouvelles perspectives aux déplacements des femmes hors des frontières géographiques et symboliques convenues ; il contribue aussi à soutenir une série de mutations structurelles et épistémiques qui seront décisives dans l'articulation d'un nouveau discours sur le féminin, dans ses rapports ambivalents avec l'idéologie, le patriarcat et le canon.

Dans le sillage des travaux de Bénédicte Monicat sur les voyageuses françaises du XIX^e, de Pierre Rajotte sur les voyageuses canadiennes

françaises, de Mónica Szurmuk sur les voyageuses argentines ou encore de Sara Mills sur les voyageuses anglaises, nous envisageons d'appréhender les récits de voyage comme le théâtre de tensions à la fois discursives, identitaires et idéologiques, à travers les interrogations suivantes : Quels choix génériques les voyageuses privilégient-elles ? Quel positionnement adoptent-elles par rapport à l'esthétique viatique : réappropriation, transgression, écarts, rupture ? Quels procédés de légitimation conduisent l'écriture ? Quel regard portent-elles sur le discours colonial et l'impérialisme ? Dans quelle mesure, ces récits de voyage favorisent-ils, au mépris des valeurs testimoniale et référentielle, la fabrication d'un discours sur la nation — et sur l'*autreté*, le féminin et le masculin —, jusqu'à devenir une *parole pamphlétaire* (Angenot) au service d'un projet civilisateur ? Quelles soient exploratrices, aventurières, religieuses missionnaires, *soldaderas*, ou simplement épouses marchant dans le sillage de leurs époux, que le voyage soit vécu comme promenade sentimentale — chez les écrivaines bourgeoises par exemple — ou voyage thérapeutique, pérégrination ou découverte scientifique, l'instance d'écriture semble témoigner de la prégnance du paradigme identitaire, — de l'auto-représentation et de la construction de l'autre comme objet —, ce qui aboutit à une volonté d'affranchissement et de légitimation du pouvoir d'interprétation des femmes ou, inversement, à la naturalisation plus ou moins consciente de l'idéologie dominante.

Tout en considérant le poids du discours patriarcal et de l'institution littéraire sur les formes génériques privilégiées par les femmes, nous souhaiterions interroger dans notre réflexion d'un côté, les enjeux que suppose la construction du récit de voyage, en pointant les structurations discursives et idéologiques dialectiques qui sous-tendent celui-ci; et de l'autre, mesurer l'impact des transformations techniques et du changement de la condition de la femme sur l'écriture viatique. Il s'agit donc de faire un état

de la question dans les Amériques à l’aune de ces considérations et de déterminer quelles constantes, perversions, écarts discursifs ou nomadismes génériques se font jour dans les récits des voyageuses des XIX^e et XX^e siècles, par le truchement de discours égotistes et/ou de discours sur la nation.

Voilà les questions auxquelles s’attachent à répondre les différentes études ici réunies, à partir de récits de voyage où se mêlent émerveillement et prisme colonialiste et où les impressions des américaines parcourant l’Europe et l’Orient croisent celles des européennes « découvrant » les Amériques. Deux lignes de force se dégagent.

DISCOURS SUR L’ORIENT, COLONIALISME ET GENRE

« Les assujettissements normatifs et les émerveillements artistiques » qui structurent le récit de voyage d’Edith Wharton au Maroc (*In Morocco*, New York, 1920) sont au cœur de la réflexion de **Rédouane Abouddahab**. Selon lui, « le regard porté par Edith Wharton sur le Maroc lors du voyage qu’elle effectue en 1919 témoigne de l’adhésion de l’auteure à la vision impérialiste “humaniste” du Maréchal Lyautey, résident général du Maroc sous protectorat français ». A cet égard, Rédouane Abouddahab nous enjoint à considérer la nature des « forces constituantes de ce discours “phallique” qui séduit Wharton », et la manière dont celles-ci « interagissent avec celles qui relèvent de la position féminine supposée (saisissable entre autres dans la manière dont l’auteure se situe par rapport aux femmes marocaines), mais aussi de la conscience artistique (perception esthétisée des lieux et des événements)? ».

C’est de regard impérial dont il est question aussi dans le travail de **Carmen Marina Vidal Valiña** qui invite à découvrir trois voyageuses espagnoles au Maroc sous protectorat espagnol, dont les récits oscillent entre l’apologie du colonialisme et l’attention aux femmes

de « l'Orient domestique ». Carmen de Burgos, reporter de guerre fut chargée par le journal *El Diario Universal* de couvrir en 1909 le conflit militaire au Nord du Maroc et Consuelo González Ramos, écrivaine et infirmière volontaire, travailla à Melilla entre 1911 et 1912 durant la campagne du Kert. Très différente est la position de l'écrivaine Aurora Bertrana qui, en 1935, munie d'un carnet de notes et d'un appareil photo, réalisa dans ce pays une série de reportages autour de « la femme et de l'homme musulmans », avec une attention particulière pour les femmes recluses dans les harems, bordels et autres prisons, ce qui lui a permis de vivre une véritable immersion auprès de la population autochtone et de formuler par la suite une critique acerbe à l'égard du colonisateur occidental. Certes, Carmen de Burgos et Consuelo González Ramos étaient de ferventes défenseuses de l'occupation espagnole au Maroc, mais elles ont été confrontées à des contradictions identitaires et idéologiques similaires à celles de Warthon : infériorité de genre versus supériorité raciale, colonisatrices au Maroc alors qu'elles étaient « colonisées » dans leur pays d'origine. De là leur militantisme et leur empathie envers les femmes de cet Orient domestique et exotique qu'elles ont eu à cœur de libérer du joug de « l'opresseur masculin », en l'occurrence marocain.

Le récit de voyage en Méditerranée orientale et autres pays musulmans de l'argentine Delfina Bunge occupe la réflexion d'**Axel Gasquet**. Selon lui, la vision qui s'y déploie réunit et prolonge des topiques et des clichés caractéristiques de « l'orientalisme » européen classique, mais il s'agit aussi pour cette écrivaine argentine catholique de la volonté de récuser l'existence d'un occident séculaire et moderne qui depuis le XVIII^e siècle, n'a eu de cesse d'acculer le dogme catholique. Axel Gasquet suggère de lire en ce sens le discours orientaliste de *Tierras del Mar Azul* (Buenos Aires, 1931) comme une « réaction anti-orientale » en vogue dans l'Argentine des années 20, soutenant l'idée que l'Occident devrait revenir à

l'ère de l'universalisme chrétien, par opposition à la raison et à la technicité positivistes, modernes et laïques.

Catherine Morgan-Proux se propose d'étudier l'itinéraire croisé de deux britanniques en *Amérique du Nord* : Isabella Bird (*My First Travels in North America*, London, 1856) et Frances Trollope (*Domestic Manners of the Americans*, Stroud, 1832) à la lumière des travaux de Bénédicte Monicat et de Sara Mills, en abordant la problématique de « l'appropriation de l'Autre par l'Autre, la voyageuse étant elle-même considérée comme Autre dans son propre pays ». Elle montre ainsi comment Trollope et Bird sont « deux exemples significatifs de l'ambiguïté du regard féminin au XIXe siècle, à la fois caractérisé par une forme d'empathie pour l'Autre, et simultanément porteur de préjugés ».

Milagros Belgrano Rawson s'intéresse quant à elle, aux stratégies de négociation avec le canon viatique chez l'anglaise Rosita Forbes, dans le récit de ses pérégrinations en 1931 en Amérique du Sud, et plus particulièrement à Buenos Aires, « la cité des hommes seuls ». *Eight republics in search of a future* allie à la fois description de paysages, anecdotes, entretiens et commentaires sociopolitiques tout en nourrissant la « récupération impérialiste du genre », grâce notamment à un discours qui développe les rapports hiérarchisés de sexe et le caractère sexué de l'espace public.

L'article de **Dominique Heches** présente le cas de ces épouses allemandes qui ont voyagé non par goût pour l'aventure mais pour suivre un époux parti « hacher la Amérique ». : « À travers un ensemble de lettres adressées à sa mère, retrouvées et publiées plus de 50 ans après par sa fille, Ella Hoffman livre, sans l'avoir voulu, un témoignage sur sa vie quotidienne et ses voyages en Patagonie, donnant une vision de la construction de cette Argentine au début du XXe siècle, état nation indépendant dont le sud appartient à des puissances étrangères, et qui s'alimente en main d'œuvre

d'une immigration européenne, résultat d'une politique favorisant l'europanisation du pays ». En s'intéressant à cette correspondance, Dominique Heches s'interroge sur les conditions de production du discours viatique et des discours convergents ou conflictuels qui ont pu le produire.

En résonnance avec les articles précédents, **Vincent Parello** aborde la question de la participation des femmes dans les aventures guerrières et militaires, à travers la fiction historique *Inés del alma mía* d'Isabel Allende (2007). En suivant la trajectoire historique de l'espagnole Inés Suárez (1510-1580), partie aux Indes à la recherche de son époux *conquistador*, il met au jour les divers archétypes qui représentent autant de facettes de la féminité; Inés Suárez fut considérée, tour à tour, femme de mauvaise vie, sainte guerrière, femme héroïque, vierge tutélaire et parfaite épouse chrétienne dans la lignée du Concile de Trente.

NATION, POSITIVISME, ROMANTISME

Pour Eduarda Mansilla, Francisca Espinola de Anastay, Maipina de la Barra Lira, Nisia Floresta, Isabel Pesado de Mier, Laura Méndez Cuenca et d'autres, l'écriture viatique s'accompagne d'un discours sur la nation. Ainsi, leur perception de la réalité géographique occidentale est nourrie d'une vision moderne dans laquelle, à la sensibilité romantique ou moderniste se joint l'esprit positiviste qui admet pour seul modèle à suivre dans la construction de la nation américaine une Europe hautement civilisée. Il est à ce titre intéressant de noter que leur positionnement semble entrer en dissonance avec la vision critique de l'écrivaine argentine — profondément catholique — Delfina Bunge sur l'occident séculaire. Plusieurs articles tentent de dégager les traits de cette modernité politique et culturelle que

de nombreuses voyageuses d'Amérique investissent dans leur récit, à la confluence de la mémoire, du témoignage et de l'histoire.

Pierre Rajotte et **Anne-Marie Carle** s'intéressent à « la façon dont les voyageuses canadiennes-françaises du XIXe siècle se représentent et à certaines stratégies discursives auxquelles elles ont recours pour rendre acceptable leur situation hors norme dans le contexte de l'époque. Mais au-delà de ce discours convenu et attendu, il est également possible d'observer dans les récits l'organisation et l'évolution d'une prise de parole à la fois idéologique, sociale et littéraire ».

Assia Mohssine se propose de rendre compte de l'hybridité générique et des structurations identitaires à l'œuvre dans *Apuntes de viaje* de la mexicaine Isabel Pesado de Mier. Le récit de voyage s'articule selon un principe d'organisation qui relève d'une double contrainte esthétique et générique. D'un côté, il est l'œuvre d'une subjectivité brisée qui flotte, témoignant de la difficulté à se reconstruire. De l'autre, il est le voyage d'une poétesse romantique qui entreprend la découverte de l'Europe à travers le prisme des valeurs positivistes et orientalistes.

Dans une perspective similaire, **Norma Alloati** s'intéresse aux liens entre femme, culture et nation dans *Memoria del viaje a Francia de una argentina de la provincia de Buenos Aires* (1850) de la voyageuse argentine Francisca Espinola de Anastay. Au-delà de sa valeur testimoniale, le récit pourrait être lu comme le manifeste de l'idéologie nationaliste argentine des années 50, alors marquée par la dictature de Juan Manuel de Rosas. La voyageuse évoque ainsi l'imaginaire patriotique populaire qui revêt diverses formes : l'hymne national, les chansons populaires, les clameurs et autres poèmes aux accents épiques, comme autant de formes génériques dont elle se sert pour subvertir le code viatique.

Dans l'article qu'elle consacre à l'argentine Eduarda Mansilla (1834-1882), **Mónica Szurmuk** revient sur les tissages du dessin

spatial de la mémoire et du paysage urbain dans ce qu'elle appelle « les géométries de la mémoire ». Elle indique que Mansilla met à profit le récit de voyage pour construire une géométrie à la fois de sa mémoire subjective — autour des différents lieux géographiques — et de sa cartographie intérieure.

En se livrant à une analyse des enjeux politiques et idéologiques de l'écriture viatique de la chilienne Maipina de la Barra Lira (1834-1904), **Carla Ulloa Inostroza** met au jour la manière dont les mémoires de voyage revêtent une forte dimension éducative et sociale. Citant l'exemple des argentines et réaffirmant des positions idéologiques inspirées des modèles de l'Europe civilisée, Maipina de la Barra Lira entreprend la construction d'une critique sociale fondée sur le double impératif d'éduquer les femmes et de leur octroyer un rôle plus actif dans le projet civilisateur de la bourgeoisie latino-américaine.

Pablo Mora et **María Guadalupe Sánchez** abordent dans leurs articles respectifs les voyages scientifiques patronnés par le Ministère de l'Instruction Publique mexicain que Laura Méndez de Cuenca a menés aux Etats-Unis dans le but de mieux connaître les modèles pédagogiques et institutionnels que recelait le système éducatif anglo-saxon et d'étudier leur possible transplantation au Mexique. Dans ses chroniques et ses comptes-rendus officiels, Laura Méndez de Cuenca s'attache plus volontiers à distiller l'impact du progrès et de la modernité sur la culture et la vie quotidienne, défendant ainsi les préceptes positivistes et libéraux qui servaient d'appui au projet civilisateur voulu par *los científicos* et leur président Porfirio Díaz. **María Guadalupe Sánchez Robles** complète ce lien entre voyage et pédagogie en proposant une approche analytique de huit chroniques de voyage que Laura Méndez de Cuenca a envoyées depuis San Francisco (Californie) au journal « El Mercurio » de Guadalajara, entre 1893 et 1894. Soulignant la vaste gamme d'impressions consignées,

elle porte une attention particulière à l'étude des axes suivants : la hiérarchie, la biologie, la religion et la morale.

Sans prétendre à l'exhaustivité, les études ici présentées esquissent quelques pistes d'interprétation. Tout d'abord, elles réaffirment l'idée que les récits de voyage écrits par les femmes sont fondés sur le principe qui articule l'hybridité générique et la construction identitaire. Ceux-ci rendent compte d'un trajet de l'écriture qui va de l'intime — discours et structurations identitaires liées à la domesticité et à l'espace privé — aux expérimentations, subversions et détournements du canon viatique. Selon Nara Araújo,

La escritura de viaje se tipifica además por su diversidad formal pues puede articularse en la sintaxis narrativa de un diario, de memorias, de cartas o de un relato de viaje que se quiere tal, y su impulso puede ser un anhelo iniciático, un rito de pasaje, una encuesta etnológica, una expedición de conquista territorial o científica, la búsqueda de placer o de la salud perdida, el anhelo o el temor del encuentro con lo desconocido. Su flexibilidad permite la mezcla de leyendas y anécdotas locales, noveletas y poemas, de prosa y poesía, como en *El viaje a Oriente*, de Lamartine, que combina el verso para la eclosión intimista y la prosa para el relato de lo público (Araújo, 2008: 1011).

Longtemps réservé à l'expression masculine, le récit de voyage semble donc, sous la plume des femmes, s'affranchir des codes établis jusqu'à absorber des formes génériques à priori étrangères à la tradition viatique, laissant libre court à l'imaginaire, à l'éclosion intimiste et à la construction de la mémoire. Hormis l'argentine Delfina Bunge qui respecte scrupuleusement la conventionnelle chronique de voyage, les récits de voyage investissent des pratiques

discursives à la croisée du journalisme, de l'ethnographie (Edith Warthon et le guide touristique, Aurora Bertrana, Carmen de Burgos, Consuelo González Ramos et Rosita Forbes et le reportage et/ou la chronique de guerre, Laura Méndez de Cuenca et la chronique journalistique à visée pédagogique, Isabella Bird et Frances Trollope et l'enquête de type ethnographique) et des écritures égotistes (Isabel Pesado et le journal intime, Ella Hoffman, Nísia Floresta et le genre épistolaire, Eduarda Mansilla et l'autobiographie).

Mais la liberté créatrice est ici posée dans toute son ambivalence car les voyageuses-écrivaines ne cessent d'interroger à la fois leur légitimité en tant que sujet créateur et la littérarité de leurs récits. De plus, le recours à l'intertextualité et à des figures tutélaires masculines représentant l'autorité (patriarcale, idéologique, culturelle) placent leurs récits dans une relation de filiation, voire de citation et de répétition vis-à-vis des modèles masculins. Au-delà de ces hésitations qui peuvent éclairer les contradictions qui traversent leurs écrits, on ne peut que noter qu'en s'ouvrant volontiers à la jouissance de l'écriture, en écrivant comme des voyageuses et non plus comme des femmes, les voyageuses-écrivaines prennent le risque de faire glisser leurs récits vers une dimension « masculine », qui se traduit tantôt par l'assimilation d'un discours patriarcal et/ ou impérialiste, tantôt par l'opacification de la perspective de genre. En effet, s'il est vrai que les stratégies de minoration, de contournement et de refoulement mises à l'œuvre contribuent à brouiller les codes de la tradition d'une écriture « féminine », corrélativement elles soulèvent, par la dimension « masculine » donnée au récit, des ambiguïtés troublantes qui compromettent parfois l'émergence d'une conscience critique des rapports sociaux de sexe. A l'évidence, les récits de voyage étudiés s'inscrivent dans une démarche exploratrice d'une esthétique de l'ambiguïté, audacieuse dans ses expressions, qui pose question quant à la manière dont

les voyageuses ont pu appréhender leur statut de sujet créateur, le canon et l'idéologie.

Nous tenons à remercier chaleureusement les auteurs (es) de ces études qui ont accepté de participer avec enthousiasme à cette réflexion sur les récits de voyage écrits par des femmes entre 1830 et 1950, démontrant une fois de plus la pertinence de la perspective du genre dans l'approche des genres littéraires.

ASSIA MOHSSINE

UBP / CELIS, EA 1002, Clermont II

BIBLIOGRAPHIE

- ANGENOT, Marc (1978). «La parole pamphlétaire», *Études littéraires*, vol. 11, n° 2, 1978, p. 255-264. <http://id.erudit.org/iderudit/500462ar>
- MILLS, Sara (1991). *Discourses of Difference: An Analysis of Women's Travel Writing and Colonialism*. New York: Routledge
- MONICAT, Bénédicte (1996). *Itinéraires de l'écriture au féminin: Voyageuses du 19e siècle*. Amsterdam : Rodopi.
- RAJOTTE, Pierre avec la collaboration d'Anne-Marie Carle et François Couture (1997). *Aux frontières du littéraire : Le récit de voyage au XIXe siècle*, Montréal, Triptyque.
- SZURMUK, Mónica (2007). *Miradas cruzada: narrativas de viaje de mujeres en Argentina (1850-1930)* México: Instituto Mora.
- VOLLENDORF, Lisa (2012) « Cartographie des études de genre dans l'Atlantique ibéro-américain à l'aube des temps modernes», in Vanda Anastácio, Saulo Neiva et Gilda Santos, *L'Atlantique comme pont : l'Europe et l'espace lusophone (XVI^e-XX^e siècles)*, Clermont-Ferrand, PUBP, coll. « Littératures », 2012, p. 81-96.